

Isabelle ATTANÉ

Au pays des enfants rares. La Chine vers une catastrophe démographique

(Fayard, 2011, 274 p., 19 €)

Par quel bout aborder le continent chinois avec une chance de ne pas se laisser enfermer dans les clichés superficiels dont nous abreuvons les médias ? Isabelle Attané, démographe et sinologue, nous propose une démarche aussi fructueuse qu'inattendue : accompagner les enfants chinois nés depuis les années 1980, après les grandes réformes de Deng Xiaoping, dans leur aventure jusqu'aux environs de 2050, date butoir selon la démographe, avec le vieillissement par le bas de la pyramide des âges, date « catastrophique » pour le pays qui, à cette date, n'aura plus pour soutenir sa croissance qu'une population avec un enfant de moins de quinze ans pour sept adultes... S'appuyant sur une observation minutieuse des changements survenus durant ces dernières décennies, et soucieuse d'éclairer les faits par les témoignages les plus divers des Chinois eux-mêmes, l'auteure nous fait entrer dans la vie des familles chinoises, et même si ce n'est pas son style ni son vocabulaire j'ai envie de dire qu'elle nous fait vibrer au diapason de ces populations broyées par les deux mâchoires de la contradiction capitaliste, telle qu'elle est à l'œuvre dans

le système chinois actuel. Car si en organisant son livre autour des chapitres « classiques » de l'enfance (natalité, santé, éducation, insertion sociale) elle peut donner l'impression d'une approche tranquille du monde chinois, c'est pour amener le lecteur à la découverte des structures qui sous-tendent « l'économie socialiste de marché ».

Une donnée historique incontournable tout d'abord : la politique de contrôle des naissances avec la règle de l'enfant unique, règle intangible mais, en fait, uniquement pour une petite partie de la Chine, celle des grands centres urbains, dans lesquels vont se concentrer, au profit de quelques privilégiés, la richesse et le nec plus ultra des technologies modernes, et où l'homme « nouveau », happé de façon irrésistible par une quête irraisonnée du « toujours plus », doit devenir le gagnant des meilleures places quitte à écraser père et mère. Résultat : la Chine est un des plus inégalitaires des pays en développement.

En effet reste, autour de ces îlots de nantis, l'immensité d'une population rurale que le désengagement de l'État dans les services publics laisse à elle-même pour gérer sa jeunesse, à commencer

par l'infanticide des filles, sans parler de la santé ou de l'éducation, population rurale qui, des gamins les plus jeunes aux plus âgés des grands parents, n'a plus qu'un seul objectif : survivre. À toutes les rubriques, le bilan s'affiche : « seules les logiques économiques gouvernent ». Un des apports particulièrement intéressant de l'ouvrage d'Attané est d'élever la réflexion au niveau politique en soulignant certaines décisions des dirigeants chinois, décisions dont le lecteur occidental a souvent peu connaissance. Tout d'abord depuis les réformes de Deng Xiaoping le développement du pays est porté par une industrie exploitant une main-d'œuvre peu coûteuse, peu qualifiée, trouvant dans les zones rurales une réserve inépuisable et prête à toutes les exploitations d'autant plus qu'elle est essentiellement migrante (même si elle ne sort pas des frontières nationales). En Chine, cette migration prend une coloration particulière : depuis les années 1950, chaque chinois doit se faire enregistrer sur son lieu de naissance et un départ de la campagne pour la ville suppose une autorisation administrative. Cela signifie qu'une majorité de travailleurs migrants – notam-

ment ceux appartenant à des minorités ethniques, deux cent millions au bas mot... – sont des « sans papiers », ce qui leur enlève tout droit à une prise en charge normale par les services de l'État, et les rend vulnérables à toutes les exactions.

Attané ne se gêne pas pour montrer que les décisions politiques destinées réparer les fissures du système sont aussi nombreuses qu'inopérantes par manque de moyens, que la décentralisation des responsabilités vers les autorités locales n'est qu'un leurre, et elle n'oublie pas que la censure gouvernementale reste omniprésente. Elle signale que la colère monte dans les populations rurales, et que grèves et manifestations vont en augmentant. On aimerait toutefois une critique plus acerbe, et on se prend à rêver d'un prochain volume qui analyserait avec le même talent ces tranches de vie que sont les dizaines de milliers de « troubles sociaux » qui ne cessent d'augmenter et qui annoncent peut-être un « printemps arabe » à la chinoise, ce qui ne serait pas forcément une catastrophe.

MICHEL BONNET